



comme Lapsus

Bien entendu, les lapsus dans l'exécution des rituels maçonniques sont la plus fréquente source d'hilarité.

S'ils nuisent à la solennité de la cérémonie, ils n'en laissent pas moins des souvenirs impérissables aux maçons, parfois plus forts que le contenu de la cérémonie elle-même ou l'enseignement initiatique. En voici un petit échantillon.



★ Un calice, le « calice d'amertume », est présenté au candidat lors de son initiation dans certains rites. Un soir où la tenue avait commencé en retard, les débats se prolongeaient et les frères mouraient de faim, en particulier le vénérable maître qui déclara solennellement au candidat que l'engagement se prêtait sur une « soupe sacrée », et non une « coupe sacrée ».

★ Les grand convents (c'est-à-dire les assemblées générales des obédiences) sont l'occasion de retrouver des frères (ou sœurs pour les obédiences mixtes ou féminines) des quatre coins du pays, voire de l'étranger, et de prendre le pouls de l'obédience. Ces rassemblements consistent, de ce fait et en grande partie, en la lecture de nombreux rapports d'activités, interminables suites de statistiques et de chiffres pas forcément compréhensibles et encore moins passionnantes pour l'extrême majorité des participants.

Parfois tout de même un évènement imprévu vient pimenter ces grand-messes. Il en fut ainsi lorsqu'un haut dignitaire d'une obédience française déclara au micro, devant près de 4 000 frères somnolents, que lors d'une réunion internationale, il avait représenté – non pas « notre grand maître » - mais « notre grand mère ».

La « grand mère » en question, un homme très droit, ne put se retenir de sursauter ostensiblement et, dans l'hilarité générale, bien des frères furent pris d'une soudaine envie de boire un bon café.

★ À cours de la cérémonie d'installation dans la chaire du Roi Salomon, un nouveau vénérable maître prononça une allocution au cours de laquelle il bafouilla sous le coup de l'émotion. Jusque-là, rien d'anormal... Mais voilà que ce nouveau vénérable maître, à l'issue de cette allocution maladroite, déclara aux visiteurs – la plupart grands officiers de l'obédience –, qu'il viendra dans leur loge pour « les vérifier » et non « les visiter ». Dans l'hilarité générale, bien des frères ont eu une pensée pour Sigmund Freud.

★ Lorsqu'il prend son serment de franc-maçon, le candidat est souvent à genoux, que ce soit sur l'un des genoux, ou sur les deux. Charge au vénérable maître de lui faire prendre la bonne posture. Mais il est des vénérables maîtres dont on se dit qu'ils ont des connaissances lacunaires de l'anatomie humaine ou qu'il doivent parfois initier des martiens. Cette pensée est venue à ceux qui ont entendu un vénérable maître demander au candidat de s'agenouiller sur « ses deux genoux droits ».

★ Un profane vient à demander son admission. Il a reçu les trois enquêteurs et les enquêtes sont lues en loge. Mais, au cours de la lecture, le vénérable maître oubliera de marquer

une virgule. Et voilà comment les frères apprendront que « Monsieur Untel est marié à une petite fille de quatre ans ». Faut-il préciser que les orientations sexuelles de ce profane qui est devenu notre frère se portent sur les femmes ayant leur majorité sexuelle et civile ?

★ Le lapsus suivant est parfaitement volontaire. D'aucun diront sans doute que ce n'est donc pas un lapsus mais ce dérapage, quoique voulu, cadre parfaitement dans cette rubrique. Un de nos amis et frère visitait une loge dans laquelle on lui demanda de tenir le poste de couvreur. Au cours de la cérémonie, un frère arriva en retard et, trébuchant dans le couloir, s'effondra bruyamment contre la porte. Le couvreur du soir, goguenard, se leva et déclara non pas qu'on « frappait en apprenti » à la porte du temple mais : « Vénérable maître, on frappe en abruti à la porte du temple. »

★ Parfois, ce sont les déformations professionnelles qui provoquent les lapsus. Par exemple les frères avocats ne planchent pas, ils plaident ; les frères journalistes non plus, il chroniquent ; les frères médecins ne planchent pas plus, ils diagnostiquent, et ainsi de suite. Il faut sans doute voir une déformation

professionnelle lorsqu'un frère, grand professeur de médecine, chargé d'une invocation rituelle, déclare non pas « puisse nos travaux ainsi ouverts dans l'ordre se poursuivrent dans la paix... » mais « puisse nos travaux ainsi ouverts dans l'ordre se poursuivrent dans la plaie... »

★ Le 33<sup>e</sup> degré du Rite Écossais Ancien & Accepté en fait fantasmer plus d'un. Il est souvent synonyme d'un parcours maçonnique très long et semble représenter un aboutissement pour beaucoup de frères. Mais eu égard à l'âge moyen de l'initiation en maçonnerie qui est supérieur à 50 ans, il n'est pas rare que le 33<sup>e</sup> degré soit aussi synonyme d'âge canonique. D'ailleurs, un frère voulut un jour nous expliquer que les maçons du 33<sup>e</sup> degré ne portent plus de tablier ni de gants. Il me dit d'une voix de stentor : « Au 33<sup>e</sup> degré, tu es sans tablier et sans dent. » Pourtant, un bavoir, ça peut toujours servir...

★ Dans les obédiences traditionnelles où la croyance en un être supérieur est obligatoire, cet être suprême reçoit le titre de « Grand Architecte de l'Univers ». Pourtant, dans certains rites, il arrive qu'il change de nom selon les degrés auquel la loge travaille. Il devient alors le « Grand Géomètre », « Grand Contre-

maître », et parfois « le Très Haut ». Mais en aucun cas, contrairement au lapsus (blasphématoire !) d'un frère, les rituels ne nomment cet être suprême le « Très Gros ».

★ Au cours d'une initiation, le candidat reçoit un mot sacré, un signe d'ordre, une poignée de main de reconnaissance et/ou un mot de passe. Puis le maître des cérémonies le conduit aux frères second et premier surveillants pour s'y faire « reconnaître », comprenez pour leur répéter les signes et paroles et ainsi attester de sa nouvelle qualité de maçon. La question que pose le surveillant est, en général : « Avez-vous quelque chose à me communiquer ? » L'impétrant donne alors lesdits signes et paroles. Pourtant, un soir d'initiation, un nouveau frère rétorqua sans broncher : « Non, je n'ai rien à vous communiquer. » C'était bien la peine de faire une cérémonie...

★ Les tenues maçonniques se déroulant le plus souvent le soir, on imagine sans peine que les frères, certes avides de connaissance, désirent aussi finir la tenue suffisamment tôt pour pouvoir se réveiller le lendemain dans de bonnes conditions physiques. Le frère secrétaire d'une de nos « respectables loges » (selon la terminologie maçonnique) devait en être par-

ticulièrement conscient puisqu'il parla dans son compte rendu de la « respectable horloge ».

★ Un profane, lorsqu'il prête serment pour devenir franc-maçon, jure de ne jamais révéler ce qu'il sait de la franc-maçonnerie et de ses « secrets ». La phrase habituelle ressemble à quelque chose comme : « Je jure que je n'écrirai jamais ces secrets ni ne les tracerai, marquerai ou burinerai. » Mais sûrement pas – comme nous l'avons entendu – que jamais il ne « burnera » ces secrets. Les maçons disent volontiers qu'ils ne « savent ni lire ni écrire », alors, pensez-vous, conjuguer le verbe *burner*...

... remarquez dans le même ordre d'idée, un vénérable maître demanda un jour à un candidat de ne point uriner ces secrets.

★ Notons enfin que certains lapsus ne sont pas forcément verbaux, mais ils n'en sont pas moins révélateurs. Les planches (les exposés) lus en loge sont systématiquement assorties en tête d'une formule rituelle voulant que cette planche soit faite sous les *auspices* de l'obédience. Comme celle-ci est en général

dirigée par des maçons d'expérience, donc d'un âge avancé voire canonique, comme par hasard les frères mentionnent dans leur formule rituelle que celle-ci est rédigée sous les *hospices* de l'obédience.

★ Un petit dernier pour la route. Lors de sa cérémonie d'initiation, le profane subit un certain nombre d'épreuves. Que ces épreuves consistent en des purifications ésotériques ou en de simples passages d'étapes, les surveillants se posent alors – pendant le parcours – en gardiens chargés de marquer ces étapes. Lorsque l'épreuve est réussie, les surveillants disent une phrase rituelle qui est souvent : « Puisqu'il en est ainsi, qu'il passe. » Mais un soir, un surveillant, qui devait avoir oublié de prendre certaines précautions avant la tenue, déclara : « Puisqu'il en est ainsi, qu'il pisse. »

Cette longue liste de lapsus n'est pas exhaustive. Les frères ayant un subconscient débordant, la source est inépuisable...



## ... Lumière

La réception de la lumière est le grand moment de l'initiation maçonnique. Le candidat ayant triomphé de toutes les épreuves de la cérémonie, il est reconnu digne de recevoir le titre de sœur ou frère et d'apprenti franc-maçon.

Pour symboliser cette réception de la lumière, on enlève bien sûr définitivement son bandeau au candidat et, dans certains rites où l'on assimile parfois cela à une « épreuve du feu », on affirme plus encore le caractère aveuglant de la lumière reçue après une longue période de ténèbres en faisant souffler un frère dans une *pipe à lycopodes*.

Il s'agit d'une longue pipe dont la cheminée – particulièrement dysproportionnée – est bourrée de poudre de lycopode (végétal particulièrement inflammable) et surmontée d'une bougie allumée. En soufflant dans la pipe, le lycopode est projeté sur la flamme. C'est donc une boule de feu qui symbolise la grande lumière que reçoit le nouveau frère.

## Trois points & 400 coups

Mais voilà qu'au cours d'une initiation, le maître des cérémonies – chargé de la préparation des cérémonies comme son titre l'indique – avait mis beaucoup trop de poudre et une bougie trop chétive. Le préposé souffla dans la pipe beaucoup trop fort, il s'en dégagait aussitôt un nuage de fumée noire particulièrement asphyxiant. Au même moment, le maître des cérémonies retira son bandeau au candidat qui ne vit en guise de lumière que des bougies éteintes, une épaisse purée de pois et une trentaine de francs-maçons en train de cracher tripes et poumons...